

**L'ESPÈCE  
HUMAINE**

**13**

# **LES ORIGINES DE L'HOMME AMÉRICAIN**

**par Paul Rivet**



*nrf*

**GALLIMARD**

Extrait de la publication







*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.*

© 1957 *Librairie Gallimard.*

*A la mémoire de*

LUCIEN LÉVY-BRUHL

*et*

MARCEL MAUSS

*qui présidèrent avec moi aux destinées de l'Institut d'Ethnologie  
de l'Université de Paris dès sa fondation en décembre 1925  
et jusqu'à leur mort*

*et*

*aux 5.075 élèves qui ont suivi les cours de cet Institut.*



## AVANT-PROPOS

*Après avoir subi une éclipse que je déplorais amèrement en 1940, l'enseignement de l'Américanisme tend à reconquérir une place importante en France.*

*Si le cours d'Antiquités américaines, fondé au Collège de France en 1903 par le duc de Loubat, après avoir été professé par Léon Lejeal, puis par Louis Capitan, a été supprimé à la mort de ce dernier, en 1929, les revenus de la dotation étant insuffisants pour assurer le traitement d'un nouveau titulaire, il a été décidé, en 1939, que les arrérages accumulés depuis 1929 serviraient à rétribuer des conférenciers chargés d'exposer chaque année quelque problème américaniste. D'autre part, une chaire de la Civilisation de l'Amérique du Nord et une chaire des Langues et Littératures de la péninsule ibérique et de l'Amérique latine y ont été fondées en 1944 et 1946 respectivement.*

*A l'Université, par décret du 23 février 1954, a été créé, sur la proposition du Recteur Jean Sarrailh, un Institut des Hautes Études de l'Amérique latine, qui délivre un Certificat d'études supérieures de langues et de civilisations de l'Amérique latine, valable pour l'obtention de la licence d'enseignement, et dont les cours spéciaux de préparation aux carrières économiques et techniques sont sanctionnés par un Diplôme d'études pratiques des civilisations actuelles de l'Amérique latine. Cet Institut possède actuellement, 28, rue Saint-Guillaume, un édifice qui abritera également l'Institut des Hautes Études brésiliennes et sa belle bibliothèque.*

*A l'École Pratique des Hautes Études, une chaire consacrée*

*aux Sociétés autochtones de l'Amérique a été attribuée à Jacques Soustelle en 1952, et la chaire des Religions de l'Amérique précolombienne, occupée par G. Raynaud, supprimée en application des décrets-lois de 1935, a été rétablie en 1954 et confiée à Guy Stresser-Péan.*

*Cet effort marque bien que la France entend maintenir une tradition qu'une lignée de savants illustres ou d'explorateurs courageux ont créée.*

*Sans parler des premiers laïques et religieux de la conquête de l'Amérique, comment ne rappellerai-je pas ici les noms de La Condamine, d'Alcide d'Orbigny, de Francis de Castelnau, de Paul Marcoy, de Henri Ternaux-Compans, de Léon de Rosny, de Charles Étienne Brasseur de Bourbourg, de Jean de Nadaillac, d'Alphonse Pinart, de Désiré Charnay, de Léon Diguët, de Charles Wiener, de Lucien Adam, de E. T. Hamy ? J'en oublie et des meilleurs.*

*Je rappellerai aussi que c'est en France que le Nouveau Monde reçut son nom, que fut fondé « le Congrès international des Américanistes » et à Nancy que se tinrent ses premières assises en 1875, que Paris possède un musée d'Ethnographie, le « Musée de l'Homme » qui, grâce à nos explorateurs, possède une des plus riches collections américaines du monde, et qu'il est le siège de la plus ancienne et de la plus vivante Société des Américanistes d'Europe et d'Amérique.*

*Tout ce lourd passé de prestige et de gloire, nous impose le devoir de développer une science qui a conquis ici même ses lettres de noblesse.*

Paris, décembre 1955.

## INTRODUCTION HISTORIQUE

Le problème de l'origine des Indiens d'Amérique remonte à la découverte du Nouveau Monde. Depuis cette lointaine époque, une foule de solutions ont été proposées pour expliquer la présence de l'homme dans les terres immenses que Christophe Colomb et ses successeurs avaient ouvertes à l'expansion européenne<sup>1</sup>. La plupart de ces solutions nous apparaissent aujourd'hui singulièrement puérides ; aucune, à vrai dire, n'est parvenue à s'imposer et, jusqu'à notre époque, le mystère du peuplement américain est resté entier. Cependant, les multiples études, dont ont été l'objet les populations indiennes, ont mis à la disposition des chercheurs un ensemble de faits qui permettent actuellement d'envisager la question d'un point de vue strictement objectif et scientifique.

Au lendemain de la découverte, à une époque où les textes bibliques jouissaient d'une autorité absolue, il est naturel que les premiers écrivains aient cherché dans ces livres sacrés le secret de l'origine des Indiens américains.

Il n'est donc pas étonnant qu'ils aient trouvé chez les Juifs les colonisateurs du Nouveau Monde.

La thèse apparaît pour la première fois sous la plume

---

1. VIGNAUD (Henri). *Le Problème du Peuplement actuel de l'Amérique et de l'Origine ethnique de sa Population indigène*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. XIV, 1922, pp. 1-63.

de Arius MONTANUS, auteur de la *Bible Polyglotte*, publiée à Anvers de 1569 à 1573. En 1571, ce savant espagnol édita une mappemonde où apparaît sa conception originale : deux fils de Jectan, arrière-petit-fils de Sem, lui-même fils de Noé, peuplèrent le Nouveau Monde : Ophis atteignit le Nord-Ouest de l'Amérique et de là le Pérou ; Jobal colonisa le Brésil.

Cette thèse a été ressuscitée par un historien moderne, B. de Roo (1900).

Gregorio GARCÍA, en 1607, publia son fameux ouvrage : *Origen de los Indios del Nuevo Mundo*, où, avec une érudition plus apparente que réelle, il tend à montrer les affinités morales, intellectuelles et linguistiques des Juifs et des Indiens.

Le pays, où les descendants de Noé s'étaient établis, était Ophir. Cette région, pour la plupart des auteurs, était le Pérou ; pour COLOMB, elle correspondait à Haïti. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, Onffroy de THORON la découvrit dans la haute Amazonie. C'est là que SALOMON envoyait des navigateurs syriens s'approvisionner en or, en bois et en d'autres matières précieuses.

Après la conquête du royaume d'Israël en 721 avant J.-C. par les Assyriens, les dix tribus septentrionales qui le composaient disparaissent de l'histoire. LAS CASAS, le Père DURÁN, et enfin un rabbin portugais MANASSÈS BEN ISRAËL, tentent de démontrer qu'elles se sont fixées en Amérique. Cette thèse a trouvé, au XVII<sup>e</sup>, au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, des défenseurs, dont le dernier et le plus éminent est Lord KINGSBOROUGH. Ce fut pour en prouver le bien-fondé que ce mécène entreprit la publication admirable de manuscrits relatifs à l'Amérique, à laquelle son nom restera éternellement attaché.

Les Phéniciens ont joui d'une vogue analogue à celle des Juifs comme colonisateurs du Nouveau Monde. Ces navigateurs hardis auraient envoyé des colonies d'émigrants jusqu'en Amérique. HORN, en 1562, HUET,

évêque d'Avranches, en 1679, COURT DE GÉBELIN, en 1778-1784, Ph. GAFFAREL, en 1875, ont soutenu et défendu cette opinion basée sur des « étymologies extravagantes ou sur des ressemblances illusoire ».

L'effort d'un avocat de New York, Geo JONES, pour renouveler la thèse phénicienne, en cherchant les ancêtres des Indiens chez les Tyriens, obligés d'émigrer après la prise de leur ville par Alexandre le Grand, s'est révélé tout aussi stérile.

Je ne ferai que signaler la migration des Cananéens, qui, mis en déroute par Josué, auraient gagné l'Égypte, puis, continuant vers l'Ouest, atteint le littoral de l'Atlantique par le Nord de l'Afrique, et enfin seraient passés en Amérique à travers l'Océan. L'ESCARBOT et l'orientaliste Ezra STILES ont été les derniers défenseurs de cette thèse aujourd'hui tombée dans l'oubli.

Un autre peuple de l'Asie Mineure, les Cariens, ayant résolu, au cours du VIII<sup>e</sup> siècle, de s'expatrier en masse, atteignit les Antilles d'où il passa en Amérique du Sud, où il donna naissance aux Indiens Tupi. L'auteur de cette belle histoire est de VARNHAGEN, qui l'imagina à la suite d'études comparatives de la langue tupi-caribe et des langues touraniennes et mongoles.

John RANKING, lui aussi, dans un livre paru en 1829, fait intervenir les Tartares ou Mongols. Vers 1830, Kublai-Khan tenta la conquête du Japon, et sa flotte, dispersée par la tempête, vint s'échouer sur la côte d'Amérique du Sud où les naufragés fondèrent l'Empire du Pérou. Avant RANKING, HORNIUS et Jean LAET avaient soutenu une semblable thèse.

Le mythe qui a suscité le plus d'ingénieuses hypothèses est sans aucun doute le mythe de l'Atlantide, transmis par PLATON. Par ce continent disparu, passèrent des migrations antédiluviennes, d'après E. BAILLY D'ENGEL (1767), les Atlantes d'après CARLI (1780), des Sémites, descendants de Sem, fils de Noé, d'après F. de CASTELNAU (1851).

Naturellement, la linguistique a tenté de résoudre le problème, par la comparaison des langues américaines et des langues de l'Ancien Monde. Le travail le plus célèbre de cette nature est celui de Vicente Fidel LÓPEZ, intitulé : *Les Races aryennes du Pérou*, paru en 1871, mais on peut dire qu'il n'y a pas de langue de l'Ancien Monde où des chercheurs n'aient tenté de découvrir des ressemblances avec celles du Nouveau Monde : Basque, Japonais, Chinois, Finno-ougrien, Sumérien, Polynésien, Copte, etc.

En face de ces hypothèses, qui font de l'Amérique un continent de peuplement secondaire, se dresse l'hypothèse de l'origine autochtone de la population indienne. Cette hypothèse se présente sous deux aspects différents. Pour certains savants, BORY DE SAINT-VINCENT, Frederick MULLER, MORTON, MEIGS, AGASSIZ, HERVÉ, HAECKEL, HOVELACQUE, POUCHET, fervents polygénistes, il n'y a aucune raison de penser que l'homme ne soit pas apparu simultanément, ou successivement, dans différents points du globe, et, par conséquent, aussi bien en Amérique qu'en Asie, en Afrique ou en Europe.

Tout autre est le point de vue d'AMEGHINO : sa conception est nettement monogéniste ; pour lui, le centre d'apparition de l'homme est l'Amérique du Sud ou plus précisément la pampa argentine, et c'est de ce centre que sont parties les migrations humaines qui ont peuplé le monde.

Au cours de notre étude, nous aurons l'occasion de discuter cette conception.

Quant aux autres hypothèses que nous avons tenu à rapporter sommairement, l'immense majorité appartient à ce « bric-à-brac » historique, qui encombre le début de toutes les sciences et de préférence toutes les sciences se rapportant à l'homme.

Le plus souvent fondées sur des préjugés traditionnels, des relations historiques discutables, ne s'appuyant

que sur une connaissance insuffisante du passé américain et des populations indiennes survivantes, elles ne résistent pas à la critique et s'écroulent comme des châteaux de cartes devant les faits accumulés patiemment par la science moderne. Elles représentent une période périmée, et, espérons-le, close, de l'américanisme.

Pour être complet, il me faut dire quelques mots de théories qui, sans prétendre expliquer le peuplement total de l'Amérique, se rapportent à la découverte du Nouveau Monde avant Colomb et supposent des colonisations partielles, plus ou moins étendues.

Un savant français, de GUIGNES, après avoir étudié les écrits de l'écrivain chinois MA-TWAN-LIN, pensa que le pays de Fu-Sang décrit par celui-ci devait être identifié avec le Mexique. En 499, un prêtre chinois bouddhiste, HOEÏ-CHIN, aurait atteint le Fu-Sang et donné une description de cette région inconnue.

KLAPROTH, en 1831, attaqua cette thèse et montra que le Fu-Sang était en réalité le Japon. Son point de vue fut admis par BRETSCHNEIDER, VIVIEN DE SAINT-MARTIN et SCHLEGEL. Par contre, Hippolyte de PARAVEY, D'EICHTHAL, D'HERVEY DE SAINT-DENIS, LELAND, NEUMANN, VINNING continuèrent à soutenir que la relation de Hoeï-chin se rapportait à une partie des côtes occidentales américaines. Actuellement, la plupart des auteurs s'accordent à voir dans le Fu-Sang un pays de l'Asie orientale : Japon, Corée, Sakhaline<sup>1</sup>.

L'épopée des Scandinaves, à laquelle nous consacrons un chapitre, a suscité également de multiples hypothèses, lorsqu'il s'est agi d'identifier le Vinland, découvert par Leif, fils d'Erik le Rouge, en l'an 1000. Des archéologues américains se sont ingénies à décou-

---

1. CORDIER (Henri). *État actuel de la question du « Fou-Sang »*. Journal de la Société des Américanistes de Paris. Paris, t. I, 1895-1896, pp. 33-41.

virer les traces de cette incursion scandinave en terre américaine<sup>1</sup>.

Un seul exemple montrera la fantaisie qui a trop souvent présidé à ces recherches. Une inscription rupestre fut découverte sur un rocher de la rivière Taunton, dans le Massachusetts, connu sous le nom de Dighton Rock. Elle fut décrite pour la première fois en 1680 par John DANFORTH. En 1783, le Rév. Ezra STILES y vit une inscription phénicienne et son opinion fut acceptée par COURT DE GÉBELIN. En 1786, le Colonel VALLENCY découvrit que les signes gravés étaient sibériens. Plus tard, RAFFN reproduisit l'inscription dans ses *Antiquitates americanae* comme d'origine normande, avec mélange de caractères latins et runiques, attestant le passage de Thorfinn Karlsefni.

Bien que, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, SCHOOLCRAFT ait prouvé qu'il s'agit en réalité d'une pictographie indienne, œuvre d'un Wabenaki de la Nouvelle-Angleterre, en 1923, E. B. DELABARRE crut y découvrir une date : 1511, le nom de Miguel CORTERREAL, et, d'une façon plus douteuse, les mots : « V[oluntate] Dei dux ind[orum] ».

Nous verrons que tout récemment un roman de même nature a été imaginé à propos d'une pierre gravée de Kensington.

L'homme a la passion du merveilleux et de l'invraisemblable.

---

1. HOLAND (Hjalmer R.). *America 1355-1364. A new chapter in pre-columbian history*. New York, 1946 ; POHL (Frederick J.). *The lost discovery*. New York, 1952.

L'AMÉRIQUE  
AU POINT DE VUE GÉOLOGIQUE -  
L'ÉPOQUE GLACIAIRE -  
L'ATLANTIDE - LA THÉORIE DE WEGENER

Pour être conduite avec fruit, l'étude du peuplement de l'Amérique doit être placée dans le cadre général de la science géologique.

En effet, il importe avant tout de situer l'histoire de l'homme dans l'histoire générale de notre planète, pour ne pas commettre d'erreurs monstrueuses, en essayant d'utiliser, pour expliquer les migrations humaines, tel ou tel événement géologique bien antérieur à l'apparition de nos plus lointains ancêtres.

L'histoire de l'humanité n'occupe dans l'histoire de notre terre et de la vie qu'une place infime.

Les géologues ont divisé l'histoire de la terre en périodes successives : l'ère archéenne, ou azoïque, c'est-à-dire l'ère des terrains sans fossiles ; l'ère primaire ou ère des poissons ; l'ère secondaire, ou ère des reptiles ; l'ère tertiaire, ou ère des mammifères et l'ère quaternaire ou ère de l'homme. Il est impossible d'apprécier avec quelque précision la durée de ces différentes périodes et les chiffres que l'on peut proposer n'ont d'autre but que d'indiquer à quel ordre de grandeur il faut habituer notre esprit pour évaluer ces durées ; ces chiffres valent en outre comme indication sur la longueur relative de ces périodes.

L'origine de la terre remonte à environ 2 milliards

d'années, le début de l'ère primaire à 500 millions d'années, celui de l'ère secondaire à 50 millions d'années, celui de l'ère tertiaire à 25 millions d'années, celui de l'époque quaternaire à 500.000 ans.

Comme aucune découverte ne nous autorise, à l'heure actuelle, à affirmer l'existence de l'homme avant l'aurore des temps quaternaires, l'histoire de notre espèce n'est rien par rapport à l'histoire du sol sur lequel elle vit, ni des êtres au milieu desquels elle s'est développée. Ceci est une notion fondamentale qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Nous n'en admirerons que davantage l'œuvre accomplie en si peu de temps par le génie de cet être apparu tardivement, qui a su se rendre maître du monde et discipliner les forces de la nature et auquel un avenir presque illimité reste ouvert d'après les calculs des physiciens.

« En ce qui concerne l'avenir », écrit Paul LANGEVIN<sup>1</sup>, « nos connaissances récentes sur l'évolution des étoiles et la découverte du fait que leur rayonnement est dû à une destruction progressive et peut-être intégrale de la matière qui les compose, nous ont permis d'évaluer le temps pendant lequel un astre comme le soleil peut encore continuer à répandre autour de lui, au taux actuel, la lumière et la chaleur génératrices de la vie terrestre et nécessaires à son entretien.

Si des raisons terrestres, telles que la dessiccation de l'océan, ne viennent pas limiter notre avenir, nous pouvons compter sur dix mille milliards d'années, c'est-à-dire sur un temps cinq mille fois plus long que l'insondable passé de la terre, pour permettre à notre espèce de développer pleinement ses possibilités ».

La surface de la terre au cours de sa longue évolution a naturellement beaucoup changé.

---

1. LANGEVIN (Paul). *La valeur humaine de la Science*. Les Cahiers Rationalistes. Paris, n° 80, mars-avril 1940, p. 48.

Nous savons, de science certaine, que des continents se sont effondrés et que d'autres sont apparus au cours des âges, et qu'ainsi se sont établies, à des époques variées, des liaisons entre des terres aujourd'hui séparées par des océans profonds. Ainsi s'explique la similitude de faune et de flore de continents actuellement indépendants.

Parmi les plus importants de ces anciens continents, il faut citer le *Laurentia* qui comprenait l'Amérique du Nord, le Groënland et l'Extrême Nord des Iles Britanniques ; l'*Angara*, formé de la Scandinavie, de la Finlande, de la Russie, de la Sibérie, du Turkestan, du Tibet, de la Mongolie et de la Chine ; le *Gondwana*, qui réunissait l'Afrique, l'Arabie, l'Inde, Madagascar, l'Australie occidentale et centrale, l'Amérique du Sud et peut-être aussi l'Antarctique.

Entre le *Laurentia* et l'*Angara* d'une part, le *Gondwana* de l'autre, s'étendait une large mer ; entre le *Laurentia* et l'*Angara* : l'Océan Arctique.

De ces trois continents, seul a persisté à peu près intégralement l'*Angara* qui représente l'Eurasie ; le *Laurentia* et le *Gondwana*, par contre, s'étaient dissociés depuis longtemps au moment où l'homme fit son apparition ; les géologues admettent, en effet, que cette dissociation était achevée pour le *Gondwana* au début du Secondaire, pour le *Laurentia* au début du Tertiaire.

Leur existence, d'un intérêt primordial pour le botaniste et le zoologue, n'apporte aucune donnée à l'anthropologue.

Bien plus connu du grand public est cet autre continent, auquel la littérature et la légende ont donné une grande notoriété : l'Atlantide.

D'après une tradition, que SOLON aurait recueillie de la bouche des prêtres de Saïs et que PLATON nous a transmise dans deux de ses œuvres : *Timée* et *Critias*, cette immense île se serait effondrée 8.500 ans avant J.-C., c'est-à-dire en pleine période humaine.

Je ne citerai que le texte de Timée qui localise l'Atlantide d'une façon assez précise, le texte de Critias étant essentiellement consacré à la description de la civilisation atlantéenne :

« En ce temps-là on pouvait traverser cette mer [mer Atlantique]. Elle avait une île devant ce passage que vous appelez, dites-vous, les Colonnes d'Hercule. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. Et les voyageurs de ce temps-là pouvaient passer de cette île sur les autres îles, et de ces îles, ils pouvaient gagner tout le continent, sur le rivage opposé de cette mer qui méritait vraiment son nom. Car, d'un côté, en dedans de ce détroit dont nous parlons, il semble qu'il n'y ait qu'un hâvre au goulet resserré et, de l'autre, au dehors, il y a cette mer véritable et la terre qui l'entoure et que l'on peut appeler véritablement, au sens propre du terme, un continent. Or, dans cette île Atlantide, des rois avaient formé un empire grand et merveilleux. Cet empire était maître de l'île tout entière et aussi de beaucoup d'autres îles et de portions de continent. En outre, de notre côté, il tenait la Libye [Afrique du Nord à l'ouest de l'Égypte] jusqu'à l'Égypte et l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie [c'est-à-dire l'Italie occidentale]. Or, cette puissance, ayant une fois concentré toutes ses forces, entreprit, d'un seul élan, d'asservir votre territoire et le nôtre et tous ceux qui se trouvent de ce côté-ci du détroit. C'est alors, ô Solon, que la puissance de votre cité fit éclater aux yeux de tous son héroïsme et son énergie. Car elle l'a emporté sur toutes les autres par la force d'âme et par l'art militaire... Mais, dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre effroyables et des cataclysmes. Dans l'espace d'un seul jour et d'une nuit terribles, toute votre armée fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et de même l'île Atlantide s'abîma dans la mer et disparut. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cet Océan de là-bas est difficile et inexplorable, par l'obs-

tacle des fonds vaseux et très bas que l'île, en s'engloutissant, a déposés<sup>1</sup> ».

Les faits consignés par PLATON ont été l'objet de nombreux travaux dont les auteurs se sont ingénies à localiser d'une façon précise l'Atlantide. L'esprit mystique des hommes s'en est emparé, et, plus particulièrement à notre époque, l'imagination humaine paraît avoir été excitée par cette poétique tradition. Je ne retiendrai de toutes les hypothèses émises<sup>2</sup> que celle qui peut intéresser le peuplement de l'Amérique, à savoir l'existence de l'Atlantide au large des côtes de l'Afrique et de l'Europe, à l'Ouest du détroit de Gibraltar ; je l'examinerai à la lumière des connaissances actuelles.

L'Océan Atlantique (*Fig. 1*) est formé de deux immenses vallées longeant les côtes de l'Amérique et de l'Ancien Monde, séparées par un long plateau médian de direction sensiblement Nord-Sud. Cette crête irrégulière présente des hauts fonds, dont l'archipel des Açores marque une émergence.

La vallée orientale est parsemée d'archipels : Madère, Canaries, Cap Vert, où tous s'accordent à voir les restes d'un continent disparu. La vallée occidentale, entre les Açores et les Antilles, offre la mer des Sargasses, à faune et à flore spéciales, qui marque l'emplacement de ce même continent effondré. Ainsi s'établissait entre l'Amérique d'une part, l'Europe et l'Afrique septentrionale d'autre part, une liaison terrestre continue.

La géologie nous apprend que l'Océan Atlantique Nord est d'origine tertiaire, c'est donc à cette époque que l'Atlantide s'est effondrée. Un effondrement partiel

---

1. PLATON. *Œuvres complètes*, t. X. *Timée-Critias*. Texte établi et traduit par Albert Rivaud. Paris, Société d'édition « Les Belles-Lettres », 1925, pp. 24 c-25 b.

2. VIVANTE (Armando) et IMBELLONI (José). *Libro de las Atlántidas*. Buenos Ayres. Humanior, Biblioteca del americanista moderno. Section B, t. III [1939 ?].



Paul Rivet



## Les origines de l'homme américain

Ce livre est un livre révolutionnaire, en ce sens qu'il apporte une démonstration en contradiction avec des idées qui furent pendant longtemps considérées comme acquises. Sa première édition parue en 1943, presque simultanément au Canada (en français), au Mexique (en espagnol) puis en 1948 au Brésil (en portugais), bien que rapidement épuisée, rencontra une évidente opposition, en particulier en Amérique du Nord, largement compensée par l'approbation des savants comme Antoine Meillet, Marcel Mauss, Georg Friederici.

La thèse proposée heurtait en effet de front les idées de grands savants comme Florentin Ameghino, en Argentine, sur l'origine autochtone de l'homme américain ou comme Ales Hrdlicka, aux Etats-Unis, sur la provenance exclusivement asiatique des habitants du Nouveau Monde. Elle soutenait en effet, d'une part, que l'Amérique est un pays de peuplement récent, et d'autre part que les émigrants venus de l'Ancien Monde avaient utilisé, outre la voie classique du détroit de Behring et des îles Aléoutiennes, la voie transpacifique et la voie antarctique.

Le Pacifique, considéré jusque-là comme une barrière infranchissable entre l'Ancien et le Nouveau Monde, devenait au contraire une route utilisée par l'homme et non seulement dans ses migrations, mais aussi pour des échanges commerciaux à double courant.

Par contre, l'océan Atlantique restait, jusqu'à Colomb, inviolé par les Européens et les Africains, sauf à l'Extrême Nord, où se déroula du X<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'extraordinaire et stérile épopée des Vikings.

Au cours des quatorze années qui se sont écoulées depuis la publication de la première édition, l'opposition qui s'était manifestée contre ces idées, en particulier en Amérique du Nord, a peu à peu faibli, au point qu'à l'occasion du Congrès International des Américanistes de New York, en 1949, une exposition fut organisée par des savants américains pour mettre en évidence les ressemblances ethnographiques et archéologiques océaniques et américaines.

L'étude du peuplement de l'Amérique montre que ce continent à l'époque précolombienne a constitué un lieu de convergence de peuples d'origine variée : Asiatiques, Mélanésien, Australiens qui se sont amalgamés et ont finalement engendré des civilisations d'une puissante originalité, exactement comme depuis la découverte, le Nouveau Monde s'est largement ouvert aux colons et émigrants de l'Ancien Monde qui, malgré leurs différences ethniques et culturelles, sont parvenus à y créer des civilisations nouvelles d'une puissance et d'une vitalité extraordinaires. Le parallélisme entre les deux évolutions est singulièrement frappant.

Extrait de la publication

**L'ESPÈCE  
HUMAINE**

**13**

**GALLIMARD**